

Allocution-Témoignage prononcée le 25 novembre 2010 à l'Université de Strasbourg par Monsieur François AMOUDRUZ
Membre de la Présidence de la FNDIRP, Vice-Président de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Madame le Recteur,
Monsieur le Président de l'Université de Strasbourg,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires, Mon Général, Mesdames et Messieurs les Doyens et Professeurs d'Université,
Chers amis étudiants,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis et Chers camarades de Déportation et du groupe Cavallès,
Chère Mathilde Brini,

Je voudrais m'adresser plus particulièrement aux étudiants de notre Université et leur dire qu'au moment des événements de 1943 j'étais plus jeune qu'eux.

Pour une meilleure compréhension de la situation de cette période, il faut rappeler que depuis 1941, les autorités nazies réclamaient le retour en Alsace annexée de fait des universitaires strasbourgeois repliés à Clermont-Ferrand. En vain.

Le 11 Novembre 1942, suite au débarquement des Alliés en Afrique du Nord, les troupes allemandes occupent la totalité du territoire français.

La Gestapo (police secrète d'Etat) développe alors ses antennes, entre autres à Clermont-Ferrand, et resserre ses relations avec la Milice du Maréchal Pétain.

La capitulation de l'armée du Maréchal Paulus devant Stalingrad en février 1943 constitue un véritable tournant de la guerre. Elle va contribuer à rendre la Gestapo plus féroce, plus brutale et plus sauvage face à des résistants plus nombreux et mieux organisés.

C'est alors qu'est prise la décision de détruire l'Université française de Strasbourg, composée aux yeux de l'ennemi d'antinazis, de résistants, voire de terroristes.

Au cours de l'année 1943, la Gestapo de Clermont-Ferrand/Chamalières mène plusieurs actions criminelles avec l'aide de quelques traîtres et miliciens, redoutables d'efficacité. Ces arrestations, suivies de déportations, se prolongeront en 1944, dirigées entre autres contre la Faculté de Médecine.

En 1943, trois opérations doivent être mentionnées :

- le 25 juin contre la Gallia. 37 étudiants sont arrêtés, internés puis déportés en Allemagne dans des camps de concentration.

- le 4 novembre. Serge Fischer, bibliothécaire de la B.N.U.S., est arrêté sur son lieu de travail, interrogé, torturé, jeté dans la cellule des condamnés à mort à la prison du 92, et finalement déporté à Buchenwald. Résistant, il ne parlera pas. Son tortionnaire, Blumenkamp, dira *der Mann ist aus Eisen* Serge était mon beau-frère.

- le 25 Novembre. La Gestapo a recours à 200 militaires de la Luftwaffe pour investir les bâtiments des différentes Facultés. Ce sera l'opération la plus destructrice.

Cela se passe un jeudi, comme aujourd'hui. Ce jour a été délibérément choisi

“car - je cite le Doyen Ernest Hœpffner - profitant du congé du jeudi, des étudiants **du dehors,**

répétiteurs, maîtres d'internat, professeurs de collège, viennent alors de toute part grossir les rangs des étudiants sédentaires." Ma sœur aurait dû en être, qui suivait les cours de préparation à l'agrégation de philosophie.

Vers 10h45, heure citée par Mathieu lors de son interrogatoire, les bâtiments sont encerclés par l'armée. La Gestapo y pénètre, fait sortir de leurs salles de cours professeurs et étudiants (*Hände hoch, alles raus*) qui seront regroupés dans la cour de la Faculté des Lettres. Le Professeur Paul Collomp, frappé à la nuque et qui n'avait pas obéi assez vite, est abattu dans le couloir d'un coup de revolver dans la poitrine tiré par le gestapiste Kaltseiss. Paul Collomp était un savant.

Imaginez un millier de personnes, d'âges très différents, de l'adolescent au Professeur d'Université, stationnant debout dans cette cour sous surveillance, en état de préarrestation.

Ce spectacle, je vais le vivre.

Etudiant en 1ère année de licence en droit, je viens de suivre un cours de droit constitutionnel dispensé par le Professeur Prélot. Je profite d'une heure creuse pour faire renouveler les cartes d'alimentation de toute la famille. Près de la Pyramide, deux soldats de la *Luftwaffe* s'emparent de moi et, mitrailleuse pointée dans mon dos, me poussent jusqu'à la Bibliothèque proche, boulevard La Fayette, où un car militaire va me déposer à l'entrée de la cour.

Me voilà captif à mon tour.

Dans cette foule, je ne connais personne. Le silence est pesant, entrecoupé d'ordres hurlés en allemand. Les regards en disent long. La peur commence à s'emparer de chacun, des problèmes d'hygiène se posent.

La vérification d'identité débute vers midi dans le hall de la Faculté auquel on accède depuis la cour par un escalier. Personne ne sait ce qui s'y passe, qui est arrêté, et qui, peut-être, ne l'est pas.

La cour se vide. C'est à moi. En arrivant dans le hall, je me trouve en présence d'un homme jeune, d'assez haute stature, et d'une jeune femme à ses côtés. Sans même prendre mes papiers, il me reconnaît comme étant le frère de Paulette et le beau-frère de Serge. Il jette en allemand à l'intention des membres de la Gestapo "*Amoudruz, sofort ins Gefängnis*", termes rapportés par Henri Margraff dans son livre "Le Testament de Kirrmann". Henri était présent sans me connaître et attendait son tour. Il sera lui aussi déporté à Flossenbürg. Deux Gestapistes s'emparent de moi et m'embarquent dans une Citroën.

L'homme qui vient de me livrer à l'ennemi sera jugé et fusillé en décembre 1944. C'est Georges Mathieu.

La jeune femme, responsable de la Gestapo de Clermont-Ferrand (son siège est à Chamalières, 2bis avenue de Royat), est une allemande de Cologne. Elle se nomme Ursula Brandt. Elle est surnommée "la Panthère" du fait de son manteau de fourrure. En mai 1944, elle repart chez elle.

La traction avant roule vers la rue Pélissier, vers l'ex-caserne du 92 dont les nazis ont transformé certains bâtiments en prison militaire de sinistre réputation (interrogatoires, tortures, fusillades ...) Je suis cogné, giflé, soupçonné d'avoir un pistolet dans mes poches gonflées en fait de papiers et des cartes d'alimentation. Tout ce qui m'est confisqué est mis de côté et classé, y compris les précieuses cartes d'alimentation de toute la famille.

Arrivé au 2^e étage, bien encadré, mon escorte ouvre une porte, me précipite dans une pièce et referme à clef. Je suis dans la cellule 43. Le temps de reprendre mes esprits, je constate que je ne suis pas seul. Mes deux compagnons, après m'avoir mis en confiance et réconforté, viennent aux nouvelles. Ils ont bon moral.

Ma première nuit se passe dans l'angoisse. Mon cerveau est envahi de questions sans réponse - sur l'inquiétude de ma famille, sur ma résistance physique face à un interrogatoire, sur d'éventuelles tortures et leurs conséquences ...

En décembre, cet interrogatoire par la Gestapo se passera moins mal que je ne le redoutais. Beaucoup d'intimidation, et de volonté de s'informer sur mes activités aux "Eclaireurs de France". Ce n'était pas fait pour me rassurer. Mais surtout, fait étonnant, aucune question sur ma sœur et mon beau-frère.

Le 30 décembre, je suis extrait de ma cellule et quitte le "92" menotté avec un autre, emportant mes livres de droit qui me sont rendus. Ils m'accompagneront à Compiègne - Frontstalag 122 antichambre des camps de la mort. Ils ne me suivront pas dans mon parcours concentrationnaire, ni à Buchenwald, ni à Flossenbürg, ni au SS-Sonderkommando de Johannegeorgenstadt.

Peut-on tirer une conclusion de ce témoignage intentionnellement bref ?

Je voudrais m'adresser aux étudiants au nom du groupe Cavallès, mais aussi de la Commission Exécutive du Struthof, dont le Président Robert Salomon m'a demandé d'excuser son absence, et dont Gilbert May qui est ici, est également membre.

Je voudrais leur dire : soyez fiers d'appartenir à la seule Université française décorée de la médaille de la Résistance avec rosette. En 1947.

Souvenez-vous de celles et de ceux qui ont laissé leur vie dans les prisons et les camps de concentration et d'extermination nazis, et qui, par leur courage, vous permettent de vivre libres et en paix aujourd'hui.

François AMOUDRUZ

Officier de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance.

25 novembre 2010